

partout que râles des mourants, cris horribles des blessés, hennissements des chevaux sans cavaliers, hurlements joyeux des vainqueurs. Et là, tout près, dans un joli vallon vert, près d'une fontaine, en un lieu charmant d'où l'on entend les derniers bruits de la mêlée, un tout jeune homme, un enfant est étendu raide, tout blanc, les mains en croix, "sentant bon plus que baume et encens." On le croirait déjà mort, si sa main close ne venait de temps en temps frapper sa poitrine, si ses yeux ne se levaient parfois au ciel, si l'on n'entendait ses lèvres balbutier le mot "Dieu." — C'est le neveu de Guillaume d'Orange, c'est Vivien qui meurt.

Guillaume, lui, est là-bas, au milieu des quatorze survivants de l'armée chrétienne qu'il domine de sa haute taille; il est là-bas, sur son cheval Baucant, et pense à son neveu qu'il aime comme un fils : "Où est-il, où est Vivien ?" Et il s'aventure bientôt à travers le champ de bataille pour l'y trouver, vivant ou mort. Où est-il, où est Vivien ?

Dieu a pitié de Guillaume et le conduit dans le petit coin de la vallée où Vivien expire, et voilà le comte d'Orange en présence de ce beau jeune homme au visage blanc, qui n'a plus un mouvement, plus un souffle.

Une pensée saisit alors ce rude chevalier qui est lui-même tout couvert de son sang et se bat depuis le matin comme un lion furieux : "Il sera mort sans avoir fait sa première communion." Et il s'écrie : "Que ne suis-je arrivé plus tôt !" Le bon Guillaume s'est en effet muni d'une hostie consacrée; il la porte avec lui; elle est là dans son aumônière, comme une sorte de ciboire militaire, et il regrette de ne pouvoir la poser pieusement sur les lèvres de son neveu. Mais, hélas ! ces lèvres sont froides, ces lèvres sont mortes.

Tout à coup l'enfant fait un léger, un imperceptible mouvement. C'est la vie qui, comme le dit le vieux poète, lui revient un instant et "lui saute au cœur." Guillaume alors qui est dominé par une idée fixe, lui adresse très doucement la parole : "Ne voudrais-tu pas, lui dit-il, manger de ce pain qui est consacré par les prêtres ? — Je n'en ai jamais goûté répond le mourant; mais puisque vous voilà, je sens bien que Dieu m'a visité." Alors, dans ce petit vallon herbu, sous le grand arbre, près de la fontaine, se passe un scène indicible. Guillaume devient grave; il devient prêtre pour ainsi parler : "Tu vas